

## Pierre-Louis Flouquet

Pierre Emmanuel écrit à Jean Paulhan le 26 février 1940 : « Flouquet, à qui un de mes amis avait soumis un certain nombre de mes poèmes (dont le Châtiment de Sodome) m'écrit avec enthousiasme pour me proposer de m'éditer. Je ne partage pas l'enthousiasme (à cause de Sodome) mais suis heureux de la proposition ». Telle est la première mention du peintre, poète et éditeur belge Pierre-Louis Flouquet dans les écrits de Pierre Emmanuel. Ils ne se sont alors pas rencontrés, à cause de la guerre.

La transaction a été réalisée grâce à Jean Cayrol, à qui Pierre Emmanuel écrit début janvier 1940 : « J'ai par mégarde emporté l'exemplaire de "Sodome" que je vous avais donné ; je vous le renvoie, avec un projet de livre que vous serez très gentil de soumettre à Flouquet. J'ai mis les poèmes dans l'ordre. Cela pourrait avoir cinq parties. Un poème seul, au début : Naissance du Verbe. Trois hymnes Orphiques : l'Oubli, l'Âme double, Ô Regret. Puis (verso) Sodome. Ensuite six petits poèmes, que l'on pourrait réunir sous un même titre. La quatrième partie pourrait être constituée par : Prière sur le seuil, À un Poète Mort, le jeune Mort, Requiem. Enfin, l'Ode au Futur terminerait le livre. » Le 27 janvier on lit dans une autre lettre : « À propos de mes manuscrits, faites ce que vous jugerez bon. La situation est difficile en Belgique : mais si vous faites quelque chose, avertissez-moi, pour que j'écrive à mon tour. Je vous serais reconnaissant d'envoyer les mss que je vous ai faits parvenir, car je n'ai pu en taper d'autres ». En février Pierre Emmanuel peut écrire à nouveau à Cayrol pour le remercier : « J'aurais dû vous remercier plus tôt. Flouquet m'a envoyé une lettre très enthousiaste. J'aurai bientôt les manuscrits. Je vous dois ce livre... » Pierre Emmanuel s'en inquiète plusieurs fois ensuite, convaincu que le livre ne pourra paraître : « J'ai abandonné l'espoir de me voir imprimé par Flouquet. Les Belges se débattent dans de telles difficultés... » (Lettre à Jean Cayrol). Aussi sa joie est-elle grande lorsqu'il apprend par Flouquet que l'édition avance, puis peut annoncer à ses amis sa parution... au moment même de l'invasion de la Belgique.

Le livre est composé « de poèmes relativement récents, et que vous ne connaissez pas. Ils furent écrits en octobre, novembre et décembre derniers, et ne sont qu'un épisode déjà franchi dans la recherche technique et musicale de l'ensemble. Mes grandes sources d'inspiration, Orphée et le Christ, n'ont pas encore vu le jour. (Lettre à Jacques Maritain, 7 mai 1940). Coïncidence étrange, le livre paraissait ce jour là en Belgique, mais restait enseveli sous les bombardements.

Pierre Emmanuel sera toujours reconnaissant à Flouquet de la confiance qu'il lui manifesta alors. Il le lui redit en 1946 : « Cher Flouquet, / Bien entendu je n'ai pas oublié votre effort admirable au service de la poésie. Je sais que vous avez été l'un des premiers à me reconnaître et que tous les poètes édités par vous l'ont été au prix de grands sacrifices. Tout cela, aucun de nous en France et ailleurs n'est près de l'oublier ».

Fin mai 1940 Pierre Emmanuel écrit à Max-Pol Fouchet : « Vous avez connu peut-être P. L. Flouquet. Qu'est-il devenu ? J'en suis inquiet. Je ne le connaissais que depuis quelques mois, mais il m'avait témoigné une amitié bien vive et dévouée. Ses éditions allaient incessamment sortir un de mes livres, qu'il avait préparé avec cette joie qu'il avait à servir toujours la poésie. Si vous saviez quelque chose de lui, je vous serais reconnaissant de me l'écrire » (Lettre à Max-Pol Fouchet, 29 mai 1940).

Flouquet réussit pourtant à faire parvenir à Pierre Emmanuel un exemplaire d'*Élégies* un an plus tard : on lit dans une lettre à Pierre Seghers du 7 août 1941 : « Je viens d'apprendre que mes "Élégies" sont sorties le 7 mai 1939 chez Flouquet, aux Cahiers des Poètes, à Bruxelles. Je vais les recevoir (oh ! un exemplaire seulement) incessamment. ». Il annonce l'avoir reçu le 13 août 1941. Fouchet lui en envoie d'autres ensuite en 1943, que Pierre Emmanuel est tout heureux de pouvoir distribuer à ses amis.

Pierre-Louis Flouquet était aussi le directeur des *Cahiers des Poètes catholiques* à Bruxelles. Dans ce cadre, il publie un ensemble de poèmes que Pierre Emmanuel lui envoie sous le titre de « Christ et Jean », dont les poèmes sont repris dans *Le Poète et son Christ*. Cette publication lui vaut le Prix belge des Poètes catholiques en 1942. S'en suit une correspondance fournie entre Pierre Emmanuel, Albert Béguin et Flouquet, car « entre temps, ne pouvant avoir de nouvelles de vous, il s'était décidé à nous confier ces mêmes poèmes, augmentés de plusieurs autres. Ils ont paru, sous le titre «Le Poète et son Christ» dans notre collection. Emmanuel tient à ce que vous en soyez averti, pour éviter si possible une double publication des mêmes textes » (Lettre d'Albert Béguin à Flouquet, 17 juin 1942).

Sources : Fonds Pierre Emmanuel (IMEC), [Cahiers Pierre Emmanuel, n° 2 : Lettres à Albert Béguin 1941-1952, Aude Préta-de Beaufort, L'Âge d'Homme](#), Lettres diverses et écrits de Pierre Emmanuel.